

L'ESOTERISME

NOTIONS TRADITIONNELLES SUR L'EVOLUTION DE L'HOMME

L'AME ET LE KARMA

- L'Ame selon les religions :

L'âme, dans de nombreuses religions et philosophies, désigne l'élément immatériel qui, associé à l'enveloppe corporelle, constitue l'individu humain. En général, l'âme est considérée comme un principe intérieur, vital et spirituel, la source de toutes les fonctions corporelles et particulièrement de l'activité mentale.

On peut poser deux questions à propos de l'âme, celle de sa nature et celle de son immortalité.

Platon analysa la nature de l'âme à partir de la nature de la cité, et il y distingua trois forces: la raison, la colère et les désirs. L'âme entière devrait être soumise à la raison. Il établit l'immortalité de l'âme à partir de la distinction entre l'âme et le corps. Au moment de la mort, l'âme s'échappe du corps, qui lui est comme une prison et retrouve son état antérieur, indépendant du corps.

Aristote analysa les différentes fonctions de l'âme et peut être, à ce titre, considéré comme le père de la psychologie. Il décrit trois sortes d'âme, l'âme étant considérée comme le principe de toute activité vivante: l'âme végétative (nutrition), l'âme sensitive et motrice, l'âme intellectuelle et raisonnable.

Chez Descartes, la notion d'âme est celle du sujet individuel. L'âme est pour lui une substance liée au corps, mais indépendante de celui-ci et d'une nature qui n'a aucun rapport à l'étendue ni aux dimensions ou autres propriétés de la matière dont le corps est composé. Il y a donc un dualisme strict entre l'âme et le corps chez Descartes, et c'est sur ce dualisme qu'il fonde l'immortalité de l'âme.

Pour Maine de Biran, la notion d'âme s'oppose à l'esprit. Celui-ci est le siège des idées, tandis que l'âme est le lieu des sentiments profonds et élevés, le véritable lieu de la vie morale.

La question de l'âme et de son immortalité semble avoir disparu du paysage de la philosophie contemporaine, effacée par la notion de sujet.

Freud utilise le terme d'âme pour désigner l'appareil psychique.

Jung parle de l'âme pour désigner l'inconscient collectif.

Bergson considère que l'âme est puissance spirituelle et créatrice, centre de la liberté de l'homme. Ce sont l'artiste et le mystique qui peuvent nous renseigner sur la vraie nature de l'âme, car ce sont eux qui la connaissent vraiment. De son côté.

Louis Lavelle considère l'âme comme le centre du moi doté de liberté et caractérisé par la conscience de soi.

Dans l'hindouisme, l'âme ou moi (atman) désigna au départ la réalité intérieure qui fait qu'un être subsiste, le principe qui donne vie. Puis on l'identifia au divin (brahman), à une réalité immortelle, purement spirituelle, indépendante du corps et des phénomènes psychiques (souffrance-joie) qui

ont leur racine dans le corps. Mais l'âme humaine, parce qu'on la considère comme liée à la matière, est emprisonnée dans le cycle des réincarnations jusqu'à ce qu'elle parvienne par la purification et la connaissance à sa réalité finale.

Le bouddhisme a ceci de particulier dans l'histoire des religions en ce qu'il enseigne que l'âme individuelle est une illusion produite par différentes influences psychologiques et physiologiques. Par conséquent, il ne conçoit pas qu'il existe une âme ou un moi qui puisse survivre à la mort. La vision bouddhiste de la réincarnation est simplement une chaîne de conséquences non liées par une identité quelconque, bien que, dans la croyance populaire, cette subtilité se perde souvent et que les fidèles considèrent les morts comme des âmes transmigrées.

Le judaïsme biblique utilise, pour parler de l'âme, un mot hébreu Nephesh, qui à l'origine signifiait souffle, désir, aspiration, puis la vie, qui n'est pas séparable du sang. La Bible ne partage pas le dualisme âme-corps. La personnalité humaine est considérée comme un tout. Cette vision unitaire de l'homme rendit longtemps difficile la réflexion sur l'au-delà et ce n'est que tardivement que s'imposa la croyance en la résurrection des morts.

Le christianisme a retiré de l'anthropologie biblique le caractère spirituel de l'âme, qui est le lieu de la relation entre l'homme et Dieu mais aussi la relation essentielle entre l'âme et le corps, de sorte que le salut de l'homme ne peut pas être seulement un salut de l'âme, mais une résurrection des corps. C'est l'homme dans son entier qui peut être admis en présence de Dieu après la vie. Cependant, la doctrine chrétienne de l'âme a été fortement influencée par les philosophies de Platon et d'Aristote et la plupart des chrétiens croient que chaque individu possède une âme immortelle qu'il s'agit de sauver, indépendamment du corps.

Les enseignements de l'islam concernant l'âme ressemblent à ceux du judaïsme et du christianisme. Selon le Coran, Dieu insuffla l'âme dans les premiers êtres humains et, lors de leur mort, les âmes des fidèles sont portées près de Dieu.

- La transmigration des âmes :

La Transmigration des âmes correspond au passage d'une âme après la mort dans un nouveau corps ou une nouvelle forme d'être.

La transmigration et la réincarnation, ou renaissance d'une âme dans un nouveau corps (en particulier un corps humain), sont pratiquement synonymes. En revanche, la transmigration n'est synonyme ni de métamorphose ni de résurrection.

La métamorphose est la transformation d'un être vivant en une autre forme ou substance vivante (par exemple, la transformation d'une personne en arbre).

La résurrection, en particulier la doctrine chrétienne de la résurrection, est le retour du corps à la vie après la mort.

Les anciens Egyptiens croyaient en la transmigration des âmes. Les défunts étaient embaumés afin de préserver leur corps, de sorte qu'il puisse accompagner le ka, une énergie vitale immortelle considérée comme le double de l'homme, dans l'au-delà.

Chez les Grecs anciens, la doctrine de la transmigration était étroitement associée aux orphiques, et aux adeptes du philosophe et mathématicien Pythagore. Selon ses enseignements, l'âme, à peine sortie du corps, se retrouve comme en prison dans un autre corps. Elle est condamnée à se réincarner sans cesse à cause d'une souillure primitive. Le cycle des réincarnations est sans fin pour ceux qui ne sont pas initiés.

Platon affirmait que l'âme est éternelle, préexistante et entièrement spirituelle. Après avoir pénétré le corps, elle devient impure à cause de son association aux passions corporelles. Cependant, elle perd le souvenir de ses existences antérieures. La délivrance du corps n'intervient qu'après le passage de l'âme dans une série de transmigrations. Si l'âme possédait un bon caractère dans ses existences, elle est autorisée à retrouver un état d'être pur. Mais si son caractère s'est perpétuellement dégradé au cours de ses transmigrations, elle finit dans les Enfers, lieu de damnation éternelle.

L'idée de la transmigration ne fut jamais adoptée par le judaïsme orthodoxe ni par le christianisme.

Chez les juifs, seuls les kabbalistes mystiques acceptèrent cette idée dans leur système de philosophie. Les gnostiques et les manichéens croyaient également dans la transmigration, mais les premiers chrétiens qui adoptèrent les doctrines gnostiques et manichéennes furent déclarés hérétiques par l'Eglise.

Dans la pensée et la philosophie religieuses orientales, la croyance en la transmigration ne semble pas avoir fait partie des plus anciennes croyances des conquérants aryens de l'Inde. Elle apparaît pour la première fois sous forme de doctrine dans l'ensemble religieux et philosophique que représentent les Upanishads (VI^e siècle av JC. environ). Cependant, depuis, le samsâra, l'incessant tourbillon des naissances et des morts dont l'homme ne parvient pas à se libérer, a toujours été l'un des plus importants principes des trois principales religions orientales : l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme. Les actions mauvaises que les hommes commettent les enchaînent et les mènent à des destinées mauvaises. Pour se libérer du cycle infernal, il faut réussir à évacuer le karma, la loi du karma étant la loi de la rétribution. L'homme peut obtenir sa libération par l'acquisition de la connaissance, par la dévotion (bhakti) à un dieu qui assure alors son salut ou encore par le yoga. La connaissance consiste à admettre que l'âme individuelle (atman) et l'âme universelle (brahman) sont identiques. Le bouddhisme nie quant à lui l'existence de l'atman, qu'il soit individuel ou universel. Ce n'est plus, dans ce cas, la connaissance de l'atman qui peut mener à la libération, mais un acte de sagesse qui anéantit tout désir, la négation de l'existence d'un soi.

Les religions orientales ont inspiré le courant théosophique et les mouvements occultiste et spirite qui se développèrent aux Etats-Unis et en Europe au XIX^e siècle. Pour les théosophes, l'âme se réincarne en fonction du karma qu'elle possède, mais toujours dans un corps humain, contrairement à ce qui peut se passer pour les religions orientales. Certaines personnes munies d'une mémoire particulière pourraient même avoir connaissance des vies antérieures de leur âme, tout comme certains individus ayant développé des pouvoirs de clairvoyance seraient en mesure de révéler à quelqu'un ce que furent ses vies antérieures.

Depuis des temps immémoriaux, des sociétés moins structurées que celles qui ont adopté les principales religions orientales et occidentales ont également cru en différentes formes de transmigration. On a supposé que le corps était habité par une seule âme, ou essence vitale, censée se séparer de lui au moment de la mort (et parfois même pendant le sommeil), en entrant et sortant par la bouche et les narines. Séparée du corps après la mort, l'âme cherche à habiter un nouveau corps et, si besoin est, peut pénétrer le corps d'un animal ou d'une forme de vie inférieure. Dans certaines cultures, la réincarnation est censée intervenir par la transmigration de l'âme d'une personne défunte dans le corps d'un jeune enfant de la même famille avec l'animation conséquente de l'enfant. Les ressemblances familiales seraient liées à ce processus.

- Définition du karma :

Le Karma (en sanskrit, actions), dans la philosophie indienne, représente l'ensemble des actes, bons ou mauvais, d'un individu, conservés par l'âme lors de sa transmigration, chaque nouveau corps (et chaque expérience vécue par ce corps) étant déterminé par le karma précédent. La croyance dans le karma, qui peut être ramenée aux Upanishad, est acceptée par tous les hindous, bien qu'il en existe des interprétations différentes. Certains aspirent à accumuler un karma positif en vue d'obtenir une renaissance favorable, tandis que d'autres, considérant que tous les karma sont négatifs, cherchent à s'arracher à la chaîne des renaissances (samsâra). Certains pensent que le karma détermine tout ce qui arrive à un individu, alors que d'autres attribuent un rôle plus important à la destinée, à l'intervention divine ou à l'effort humain. L'une des formes du karma (prarabdha) est déterminée à la naissance et évolue pendant la vie, une autre forme (sanchita) reste latente pendant cette vie, et une troisième forme (sanchiyamana), accumulée pendant la vie, devient mature dans une vie future.